

Révélation et orthodoxie

Abd-al-Latif Conti

Zayd Ibn Arqam (*radiya-Llâhu ‘anhu*) nous a transmis : « Le Messager de Dieu se leva parmi nous pour faire un discours auprès d’un lac appelé *Khomm* entre la Mecque et Médine. Il prononça d’abord la louange et la glorification de Dieu, puis il nous exhorta, nous rappela nos obligations et dit enfin : “Or donc ! Attention, ô gens ! Je ne suis qu’un être humain et le messager de Dieu. L’Ange de la mort ne va plus tarder à venir m’appeler et moi à lui répondre. Je laisse après moi deux choses de grand poids : d’abord le Livre de Dieu contenant la bonne direction et la lumière. Pratiquez ses enseignements et accrochez-vous à lui.” Il exhorta alors les gens à respecter les enseignements du Livre de Dieu et les poussa à l’aimer. Puis il leur dit : “... Puis les membres de ma famille. Je vous rappelle Dieu pour tout ce qui concerne les membres de ma famille.”»¹ Dans l’imminence de son départ de ce monde, le Prophète (*çallâ-Llâhu ‘alayhi wa sallam*) exhorta sa communauté à respecter deux choses de grand poids : le Livre de Dieu et sa famille. Cette indication prend toute la valeur d’un héritage spirituel et d’une responsabilité particulière de la communauté islamique, et nous amène nécessairement à une réflexion sur la fonction de la présence prophétique. C’est grâce à cette présence que la Parole divine peut se manifester sans consumer entièrement le réceptacle humain qui est, de cette façon, élevé au rang de *khalîfah*, de vicaire

¹ Muslim.

de Dieu sur la terre, fonction décrétée par Dieu pour garder le secret de Sa création.

Le secret dont nous parlons ne peut être que la connaissance de Dieu. D'après une tradition prophétique souvent rapportée par les maîtres, Dieu Lui-même dit : « J'étais un trésor caché et j'ai voulu être connu. J'ai alors créé le monde. »² Ainsi le monde représente le support de cette connaissance qui ne peut être réalisée que dans la dimension de l'adoration véritable. Dieu ne dit-Il pas, dans le Saint Coran : « Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent »³, et, dans un autre verset, « adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude »⁴ ?

La Révélation se manifeste, d'après les mots du Coran, « dans la nuit du Décret » qui est « meilleure que mille mois » car elle se pose au-delà du temps. « Durant celle-ci descendent les Anges et l'Esprit, par permission de leur Seigneur pour tout ordre. Elle est paix jusqu'à l'apparition du jour. »⁵ La conséquence de cette descente est la vraie Paix, car c'est grâce à cette descente qu'est rétablie la pleine conformité de ce monde (*ad-dunyâ*), avec l'autre monde (*al-âkhirah*) duquel il tire entièrement son sens. Il n'est possible de parler de la révélation divine comme d'une nouvelle création que dans une telle perspective.

« S'accrocher » au Texte sacré, comme l'indique le Prophète, impose, en vérité, que se manifestent une tension vers ce qui va au-delà de la dimension strictement mentale. Il s'agit précisément de maintenir une ouverture vers les réalités spirituelles qui constituent l'essence des paroles coraniques et, plus généralement, des formes de ce monde. Il ne s'agit naturellement pas de dépasser le plan de la raison dans une dimension abstraite et imaginaire,

² Ce hadîth, souvent cité par les auteurs du *taçawwuf*, ne se trouve pas dans les recueils canoniques.

³ Cor. 51:56.

⁴ Cor. 15:99.

⁵ Cor. 97.

mais d'aller au-delà, grâce à la foi, la confiance certaine dans le dépôt sacré de la doctrine et des moyens de grâce qui ne peuvent être vivifiés que par une intention droite, c'est-à-dire par une aspiration à connaître la Réalité telle qu'elle est effectivement. Au-delà de l'apparence illusoire de ce monde, il faut croire fermement en la parole coranique qui dit : « Tout ce qui est sur elle (la terre) est évanescent, (seule) subsiste la Face de ton Seigneur, pleine de majesté et de générosité. »⁶

La foi représente, même sur un plan indirect, une participation à l'intelligence de l'Esprit, car elle constitue une anticipation de la certitude dont parle le Coran, avant même que cette certitude ne soit confirmée par la vision directe. C'est dans la perspective de degrés de participation à cette intelligence de l'Esprit que la Révélation parle d'une « science de la certitude » (*'ilm al-yaqîn*), d'une « vision de la certitude » (*'ayn al-yaqîn*), et d'une « vérité de la certitude » (*haqq al-yaqîn*), expression qui indique la dimension de l'Identité suprême où il n'y a plus aucune distinction entre celui qui connaît et la Réalité connue.

« *Innamâ-l-a'mâlu bi-n-niyyât* », « En vérité, les actions ne valent que par les intentions. »⁷ Tous connaîtront leur propre Seigneur après la mort, sous les aspects de la Miséricorde ou de la Rigueur, mais avant cette connaissance, il est possible, par l'effet de la Grâce divine, d'opérer en ce monde selon un critère de conformité à la Vérité. Rappelons que la Vérité dont on parle ici est une qualité divine et qu'elle représente l'instrument de la création, ou, d'après une autre acception du mot arabe *al-haqq*, la mesure de toute chose : « Ce n'est pas par jeu que Nous avons créé les cieux et la terre et ce qui est entre les deux. Nous ne les avons créés qu'en toute vérité (*illâ bi-l-haqq*). Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. »⁸ La parfaite conformité à cette vérité

⁶ Cor. 55:26-27.

⁷ Bukhârî.

⁸ Cor. 44:38-39.

constitue la finalité unique de la religion (*ad-dîn*) et la réalisation de cette finalité permet de participer, dans ce monde aussi, à la Paix divine, la grande Paix (*as-Salâm*) qui est la plénitude de al-islâm, la soumission à Dieu. Il y a malheureusement des tendances, de nos jours de plus en plus répandues, qui essaient de déplacer l'orientation de la religion sur une autre finalité qui n'est plus la connaissance de la Réalité, mais une lecture idéologique de cette même Réalité. En effet, si le support évident de la Révélation coranique ne peut ouvertement être contesté d'aucune façon, puisque ce serait renoncer à l'idée même de religion, ces tendances cherchent plutôt, subtilement, à relativiser, en réduisant à un plan d'interprétation strictement mentale et littérale, la signification de la Révélation divine. Dans le cas de certains versets qui semblent apparemment contradictoires, alors qu'ils se réfèrent à des aspects différents de la même réalité, cette réduction n'est pas manifestement praticable ; on essaie alors de résoudre cette difficulté avec le principe d'abrogation (*naskh*). Or, le principe d'abrogation progressive de certains versets par d'autres, selon un ordre chronologique, vaut pour le domaine de l'action, non pour celui de la connaissance. Pire encore, on arrive souvent à éliminer simplement tout ce qui n'est pas saisissable sur un plan logique ou sentimental. On nie ainsi l'enseignement prophétique qui dit : « Ne réfutez pas le Coran en vous servant d'une partie de celui-ci contre une autre, car le Livre a été révélé avec différents sens. »⁹

Chaque relativisation ou réduction de la Parole divine à un plan impropre comporte, d'un point de vue traditionnel, une fermeture, dans la perspective de la connaissance. Le travail et la fonction des savants à l'intérieur de la communauté islamique se sont toujours manifestés sous la forme d'un véritable jihâd, d'un effort spirituel, pour éliminer cette fermeture, autant intérieurement

⁹ Hadîth rapporté par Abû Hâmid al-Ghazâlî, *Ihyâ' 'ulûm ad-dîn*.

qu'extérieurement, et donc pour rétablir, à travers une ouverture (fath), une voie effective de communication avec Dieu. Le Prophète lui-même avait pour habitude de répéter dans ses invocations : « Ô mon Dieu, purifie mon cœur de l'hypocrisie. »¹⁰ De même, on rapporte qu'il demandait à Dieu de lui montrer la Réalité telle qu'elle est vraiment. L'hypocrisie n'est rien d'autre que la superposition d'une idée, même la plus élevée possible, à la réalité même qui se trouve au-delà de toute représentation mentale. Il est très significatif que le croyant, au moment où il s'approche du texte sacré — qui est la manifestation la plus directe de la Réalité divine en ce monde — invoque la protection de Dieu contre Satan le lapidé (*min ash-shaytâni-r-rajîm*), c'est-à-dire contre l'Adversaire, celui qui, en nous-mêmes, s'oppose et nous oppose à la reconnaissance de la Vérité.

Le signe le plus évident de la dégénérescence des temps se trouve peut-être justement dans la tentative, ou plutôt dans la tentation, d'associer à Dieu nos facultés individuelles d'interprétation, c'est-à-dire de mesurer chaque chose à travers ces facultés individuelles, en oubliant ce que nous sommes vraiment et en méconnaissant l'exemple éclairant du Prophète. Certes, nous devons utiliser ces facultés sur le plan qui leur est propre, celui du discernement dans l'application des préceptes de la religion, et reconnaître ensuite que, dans la mesure où c'est Dieu seul qui se connaît Lui-même, nous ne pouvons être que le lieu où cette connaissance, qui ne nous appartient pas, se manifeste par un pur acte de Sa miséricorde. Et pourtant, nous cherchons au contraire à concevoir la Réalité divine selon notre mesure individuelle, c'est-à-dire comme une pure abstraction, dans la négation de la dimension symbolique du monde, dont la seule raison d'exister est d'être un signe de Dieu pouvant indiquer, pour ceux qui sont vraiment croyants, qu'il n'y a d'autre réalité que la Sienna.

¹⁰ Hadîth rapporté par Hujwirî, *Somme spirituelle*, Paris.

A plus forte raison, on en arrive à refuser cette même fonction symbolique à la Révélation et aux enseignements du Prophète, en considérant la portée de la religion selon ce que les individus peuvent comprendre de celle-ci. Il s'agit d'une tendance qui concerne, sous différentes formes, toutes les communautés religieuses, et qui se trouve à l'origine de toute déviation puisqu'elle ne prétend plus que la conception religieuse s'appuie sur l'objectivité d'une connaissance intellectuelle authentique, c'est-à-dire une connaissance directe de la réalité spirituelle, qui ne peut jamais s'opposer aux préceptes extérieurs de la religion mais qui, au contraire, les vivifie dans leur plénitude : c'est dans ce sens que les savants (*'ulamâ'*) sont les « héritiers des prophètes » et non, comme on prétend les considérer aujourd'hui, de simples détenteurs des données traditionnelles sans aucune science.

La seconde responsabilité à laquelle le Prophète a explicitement appelé sa communauté est le respect, extérieur aussi, de sa propre famille. En considérant, d'après notre interprétation, la valeur que ses indications ont nécessairement sur un plan spirituel, cette responsabilité semble correspondre à la sauvegarde du corps de la *Sunna* prophétique tout entier. Elle constitue en effet le second principe d'autorité pour la tradition islamique, inséparable du contenu de la Révélation coranique, car elle est la manifestation, bien que sur des plans incomparablement différents, du même principe divin, et elle permet de rendre cette Révélation opérante dans la dimension vécue, puisqu'elle indique clairement comment « pratiquer les enseignements » du Texte sacré et « s'accrocher à lui ».

Grâce au rapport entre ces deux aspects, on préserve le principe d'orthodoxie de la tradition islamique, à l'image de l'unité inséparable des deux parties de la *shahâdah*, le témoignage de foi qui représente le pilier central de la religion : *lâ ilâha illâ-Llâh, Muhammadun rasûlu-Llâh*, « il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu et Muhammad est l'envoyé de Dieu ». L'attention à la fonction

particulière du Prophète est encore plus nécessaire à la lumière d'une admonition qu'il adressa à sa communauté lorsqu'il dit : « Je ne crains pas pour vous que vous associiez quelqu'un d'autre à Dieu, mais je crains pour vous ce bas-monde et j'ai peur que vous vous disputiez à mon sujet. Vous vous entretenez alors et ce sera votre perte comme se sont perdus vos prédécesseurs. »¹¹ Ce rappel semble anticiper de façon surprenante certaines tendances qui sont malheureusement à l'origine des premières luttes intestines de la communauté islamique. Il s'agit de la *fitna*, la « sédition » qui a amené, comme il était prévu dans certaines traditions prophétiques, à la fin du cycle des « califes bien-guidés » (*al-khulafâ' ar-râshidûn*). Les mêmes tendances, à un niveau beaucoup plus bas, se manifestent et se répandent aujourd'hui à l'intérieur de cette même communauté.

Le Prophète participe à la fois d'une dimension essentielle dont la nature est, selon les célèbres mots de 'A'isha (*radiya-Llâhu 'anhâ*) « comme le Coran », et d'une dimension substantielle en conséquence de laquelle Dieu, dans la Révélation, lui impose de répéter : « Dis : “je ne suis qu'un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique. Que celui qui espère la rencontre de son Seigneur accomplisse des œuvres bonnes et qu'il n'associe rien dans l'adoration de son Seigneur.” »¹² Il faut cependant rappeler que la valeur de la Sunna est ce qu'elle est parce qu'elle exprime pleinement la réalité du Prophète (*haqîqat ar-rasûl*) qui est l'aspect essentiel se manifestant à travers la constitution humaine de Muhammad. Celle-ci est rendue complètement transparente à cette présence et constitue le « modèle excellent »¹³ (*uswa hasana*) qui permet de ramener tous les aspects de ce monde, y compris ceux de la vie intime et familiale, à une perspective symbolique. Dans ce sens, le modèle prophétique

¹¹ Bukhârî et Muslim.

¹² Cor. 18:110.

¹³ Cor. 33:21.

représente effectivement la porte ouvrant sur les réalités de l'autre monde qui est « meilleur et plus durable »¹⁴ (*khayrun wa abqâ*) Il est donc l'isthme (*barzakh*) entre Dieu (*al-Haqq*) et la création (*al-khalq*), le lieu des descentes spirituelles et de notre ascension vers Dieu. C'est Dieu lui-même qui renvoie directement au Prophète en lui révélant le verset : « Dis : "Si vous aimez Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Et Dieu est Celui qui pardonne et fait miséricorde." »¹⁵

La fonction du Prophète s'étend aussi à la dimension familiale. Le fait que, pour répondre à certaines calomnies sur le compte de 'A'isha, fût attendue la descente d'une révélation qui éclaircît pleinement la situation, donne à réfléchir. La Révélation protège donc elle aussi cette fonction dans tous ses aspects. Il est particulier que l'un des signes de la déviation à l'intérieur de la communauté se manifeste par l'intention de réduire à un plan strictement humain, certaines décisions du Prophète ou certains de ses enseignements, qu'il délivra toujours dans sa fonction de réceptacle de la Révélation. On raconte qu'alors que l'Envoyé de Dieu était en train de partager un butin, il y avait un homme aux cheveux rasés, ayant entre les yeux la marque des prosternations. Parce que le Prophète ne lui donna rien, il s'écria : « Muhammad ! Depuis aujourd'hui tu n'es plus équitable. » Cela déclencha la colère du Prophète, qui déclara : « Par Dieu ! Vous ne trouverez après moi personne de plus équitable que moi envers vous. » Puis il ajouta : « Il viendra du côté de l'Orient des hommes pareils à celui-ci, qui se comporteront comme lui ; ils liront le Coran mais leur voix leur restera dans la gorge, et ils passeront à côté de la religion comme la flèche qui manque sa cible, sans espoir de retour. »¹⁶ Au moment de son investiture à la direction de la

¹⁴ Cor. 87:17.

¹⁵ Cor. 3:31.

¹⁶ *Tadhkirat al-khawâçç wa 'aqîdat ahl al-ikhtiçâç*, Trad. R. Deladrière, *La Profession de Foi*, Sindbad, Paris.

communauté des croyants, Abû Bakr dit : « Ne m'imposez pas de voir juste dans toutes mes décisions, comme l'Envoyé de Dieu voyait juste dans les décisions qu'il prenait, car l'Envoyé de Dieu était infaillible, il ne se trompait pas, préservé de toute erreur, soutenu par la Révélation venant de Dieu, tandis que moi, je ne suis que l'un d'entre vous : parfois je vois juste, parfois je me trompe. »¹⁷ N'était cette perspective d'infaillibilité traditionnelle, le corps entier de la *Sunna* prophétique n'aurait aucune valeur réelle en tant qu'instrument de connaissance des réalités spirituelles qui sont, nous le rappingons, le contenu réel des choses de ce monde.

Nous avons dû constater un acharnement particulier à dénier à Muhammad l'aspect essentiel qui, selon le témoignage des vrais savants, s'identifie à la lumière prophétique et à l'exemple de l'Homme Parfait (*al-insân al-kâmil*) qui est le prototype ou le miroir de la création tout entière. C'est sous cet aspect que sa représentation dépasse de façon incommensurable le moment historique de sa présence dans le monde et confère aussi à la communauté islamique le degré que la Révélation coranique lui reconnaît en ces termes : « Vous êtes la meilleure communauté qu'on a fait surgir pour les hommes »¹⁸, non pas en vertu d'un vague privilège, mais parce que, dans ce monde, elle représente de la façon la plus évidente la communauté des élus demeurant auprès de Dieu pour l'éternité.

Il est du devoir du croyant de ne pas altérer les données de la tradition. Il ne s'agit pas nécessairement d'une action délibérée de manipulation, mais de l'acceptation de certains aspects de la tradition et du refus d'autres. Il faut essayer de préserver la tradition dans son intégrité et intégralité, car cette perspective, vécue avec la sincérité qu'on lui doit, crée naturellement une ouverture vers le haut et une réelle possibilité d'ascension spirituelle. Les différents aspects que la tradition nous propose ne peuvent pas être saisis

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Cor. 3:110.

simultanément par la raison, mais ils poussent l'être à s'élever au-dessus de lui-même, et ils permettent aux moyens de grâce de soutenir effectivement cette élévation. C'est dans ce sens que la volonté systématique de faire de la *Sunna* prophétique un simple code comportemental, sans garder en elle et à travers elle une tension vers le surnaturel, prend un caractère sinistre. De cette façon, la dimension de la dévotion perd complètement sa portée de reconnaissance de la vérité, et des modalités providentielles où cette vérité s'est rendue accessible. Il ne reste en effet qu'un simple attachement sentimental à la présence du Prophète, et l'ouverture que la foi, si elle est authentique, produit nécessairement, se neutralise.

Les membres de la famille de Muhammad, dont le respect est demandé parce qu'ils ont effectivement une fonction particulière dans la communauté islamique, sont en relation avec lui, du haut de leur éminent degré de connaissance, justement en l'identifiant pleinement à la réalité prophétique qui dépasse de façon incommensurable la vie terrestre du Prophète. A ce sujet, Ibn 'Abbâs rapporte :

« Je dis : "Envoyé de Dieu, je voudrais réciter tes louanges !" — "Dieu bénisse tes paroles" me répondit-il. Je récitais alors ces vers : "Au commencement, tu étais dans la quiétude sous les ombrages et dans le lieu du dépôt sacré où les feuilles se recouvrent. Puis tu descendis dans le monde alors que tu n'étais ni homme, ni embryon, ni germe. Mais plutôt semence ? Tu étais monté sur l'Arche alors que le Déluge était arrivé à la bouche de Nasr¹⁹ et de ses sectateurs. Tu vins, caché, dans le feu de l'Ami de Dieu (*Ibrâhîm*) ; tu y évoluas sans être brûlé. Tu passais de reins en matrice, quand un monde était fini et qu'une génération commençait. Jusqu'au moment où le Vigilant (*al-Muḥaymin*) entoura ta demeure d'une ceinture de murailles montagneuses.

¹⁹ Nasr est une idole adorée au temps de Noé.

Et, lorsque tu naquis, tu illuminas la Terre, et le Monde fut éclairé par ta lumière. Et nous, nous sommes dans cette clarté et dans la Lumière, franchissant les chemins de la Rectitude.»²⁰

Pour avoir une vision d'ensemble de la tradition islamique, il faut aussi prendre en considération les modalités d'une transmission, selon des lignes de caractère plus intérieur, de certains enseignements prophétiques qui, à cause de leur contenu particulier, ont été transmis dans un cercle plus restreint de la part de quelques compagnons du Prophète. Abû Hurayra, qui devint par investiture directe du Prophète l'une des références principales des différentes chaînes de transmission des traditions prophétiques, dit : « J'ai porté de la part du Prophète — que Dieu prie sur lui et le salue ! — deux "sacs" : l'un, je l'ai dispensé entre vous tous ; l'autre, si j'agissais de même, on me couperait la gorge. » Ainsi, certains savants, dont le degré de connaissance est accepté et reconnu, ont pu transmettre des enseignements qui sont au-delà de ceux directement contenus dans les recueils canoniques, mais en étroite corrélation avec d'autres, dont la chaîne de transmetteurs est manifestement vérifiée.

Certains courants, qui cherchent en ce moment à s'imposer au sein de la communauté islamique, tendent à occulter et à combattre systématiquement toute référence à la dimension intérieure de la tradition, le *taçawwuf*, autant en ce qui concerne la doctrine que les moyens particuliers de grâce, qui sont eux aussi reliés, par une chaîne ininterrompue de transmetteurs, directement au Prophète. Mais l'intérieur et l'extérieur ne sont autres que les deux aspects d'une même réalité, comme le sont la paume et le dos de la main,

²⁰ *Tadhkirat al-khawâçç wa 'aqîdat ahl al-ikhtiçâç*, Trad. R. Deladrière, *La Profession de Foi*, Sindbad, Paris.

et ils répondent à des nécessités différentes sur le plan spirituel. Il existe, conformément à la nature des choses, des accès à différents niveaux de la tradition, en relation avec la constitution différente des êtres ; mais un aspect doit nécessairement renvoyer à l'autre, et la dimension extérieure doit trouver dans l'intériorité sa référence, comme l'entière communauté des croyants en a trouvé une dans les compagnons du Prophète, que Dieu soit satisfait d'eux tous ! On rapporte que quelqu'un demanda à Husayn Ibn Mançûr al-Hallâj ce qu'il pensait de l'enseignement ésotérique (*madhhab al-bâtin*). Al-Hallâj répondit : « Lequel entends-tu ? Le vrai ou le faux ? S'il s'agit de l'ésotérisme vrai, la loi extérieure (*sharî'ah*) est son aspect extérieur et celui qui la suit vraiment en découvre l'aspect intérieur, qui n'est autre que la connaissance de Dieu ; quant au faux ésotérisme, ses aspects extérieur et intérieur sont plus horribles et détestables l'un que l'autre. Alors restes-en loin. »

D'un point de vue spirituel, l'appartenance à la famille du Prophète ne s'arrête pas sur le plan de la simple descendance de sang. Certains saints considèrent que les bénédictions que l'on invoque traditionnellement sur la famille du Prophète ne s'adressent pas uniquement à ses descendants par le sang, mais aussi à ceux qui bénéficient d'un rapprochement spirituel particulier. C'est dans ce sens que certaines expressions de l'Envoyé de Dieu peuvent être comprises. Ainsi en est-il du « Pacte de la satisfaction divine » (*bay'at ar-ridwân*), à Hodaybiyya, lorsqu'il dit de 'Uthmân Ibn 'Affân : « 'Uthmân est ma chair et mon sang, et l'époux de mes yeux (il voulait dire ses deux filles). »²¹

De même, les compagnons entendirent un jour le Prophète s'exclamer, en s'adressant aux hommes des derniers temps : « Ô mes frères ! Ô mes frères ! » Cela nous montre que, dans la pure adoration de Dieu et dans la proximité du Prophète, intérieurement

²¹ *Ibid.*

et extérieurement, certains hommes peuvent aspirer, dans les derniers temps encore, à faire partie de la famille du Prophète, dans la plénitude de la reconnaissance de sa fonction ; à l'époque même dans laquelle, selon la Tradition, se manifesteront d'innombrables bouleversements. A celui qui vivra à cette époque, il sera profitable de suivre l'indication prophétique : « qu'il brise son sabre, ou qu'il en use les bords à l'aide d'une pierre, ou encore qu'il s'en fasse un de bois ! »

En effet, le combat spirituel d'un point de vue extérieur ne pourra plus être sur le plan militaire. Sans penser à empêcher la manifestation de certains événements eschatologiques qui devront nécessairement se dérouler, il y aura toujours des hommes qui s'adonneront à la pure adoration de Dieu, et le vrai combat sur le plan extérieur consistera dans la garde et le témoignage du dépôt intégral de la Tradition. Leur témoignage empêchera les forces obscures de se propager, en préparant la venue de celui qui sera le Sceau de la sainteté, Sayyidunâ 'Isâ Ibn Maryam (*'alayhimâ-s-salâm*), dont la présence sera l'annonce de l'Heure de la fin de ce monde, et permettra le passage à un nouveau cycle d'existence.